

• (3.30 p.m.)

Permettez-moi de vous parler d'une exploitation de ma région, comme exemple à l'appui de mes dires. Une grande fonderie a fonctionné dans ma région pendant bon nombre d'années. Elle avait été établie il y a environ 25 ans, sous les auspices du gouvernement britannique. Un jeune ingénieur avait été envoyé d'Angleterre pour s'occuper de l'usine sidérurgique Wabi. Quand on l'a dépêché, on croyait qu'il rendrait l'usine rentable dans un délai de deux ans, ou qu'il la fermerait définitivement. Il s'y rendit, et après avoir examiné la fonderie, décida qu'on pouvait l'exploiter de façon rentable. A la suite d'arrangements pris avec la direction, il finit par devenir propriétaire de l'usine, et c'est maintenant l'une des plus grandes fonderies de l'Ontario.

Le vieillissement de l'usine et d'autres considérations le déterminèrent à la vendre à la Canada Foundries (Wabi) Limited. Pendant vingt-cinq ans, elle fut exploitée à plein temps, et rares y furent les mises à pied. Lorsqu'il s'en produisait, c'était toujours à la suite de quelque remaniement dans le système d'exploitation. Les ouvriers de l'usine n'y étaient jamais sans travail. Cette année, lorsqu'on l'a vendue, la Canada Foundries prenant en considération l'ensemble de son entreprise, a décidé qu'il lui fallait congédier des ouvriers quelque part. Quelle usine fut touchée? L'usine Wabi, à New Liskeard. Pour la première fois depuis l'installation de cette usine, la plupart des employés furent mis à pied pour une période qui devait être brève mais qui a été plus longue qu'on ne l'avait d'abord prévu. On doute maintenant de l'efficacité et de la survie de cette entreprise.

Je signale aussi au député de Renfrew-Nord qu'il y avait, à New Liskeard, une usine pour la mise en boîte des pois. Le Nord de l'Ontario, et plus particulièrement la petite ceinture d'argile de Timiskaming, produit les meilleurs pois au monde. Ces produits furent exposés à l'exposition de Toronto, à la foire royale d'hiver et à l'exposition mondiale de Chicago. Nous avons remporté les honneurs pour la production des pois, et je peux donc dire sans m'abuser que nous cultivons les meilleurs pois du monde.

Cette usine réalisait de très belles ventes dans le domaine limité de son activité, et la concurrence qu'elle représentait a attiré l'attention de la Canada Packers. Cette dernière a acheté l'usine et l'a fermée en deux ans. Ce n'était pas parce que le matériel y était nécessairement désuet, bien que ce fût le prétexte invoqué. Ce n'était pas à cause de la production limitée qui répondait quand même à un besoin. C'était non pas parce que nous n'avions pas les meilleurs produits du continent

[M. Peters.]

nord-américain, mais parce que l'usine ne répondait pas à la politique et aux méthodes commerciales de la Canada Packers.

A mon sens, le député de Renfrew-Nord manque totalement de perspicacité si, ne tenant pas compte de ce qui s'est passé ailleurs, il n'admet pas que ni l'industrie privée ni les grandes sociétés ne peuvent tirer parti de transactions avec le ministère de la Production de défense dans la même mesure qu'une société de la Couronne. Nous avons des obligations à remplir à l'égard des gens de Renfrew-Nord. Nous avons installé une usine de la Couronne à Haley, mais il est vrai qu'elle ne se trouve pas dans la ville même, qui doit son existence à la Haley Industries; c'est une petite collectivité desservie par un chemin de fer. Sa seule utilité est que c'est là que viennent faire leurs emplettes les cultivateurs et les employés de la Haley Industries.

On nous a décrit les conditions d'emploi de ceux qui demeurent et qui ont reçu leur formation sur place. Il semble que la plupart des employés peuvent être considérés comme permanents et qu'ils travaillent pour la compagnie depuis assez longtemps. D'après moi, il nous incombe de maintenir cette usine en exploitation.

Le ministre s'occupe également du programme d'expansion de la région. Il est chargé de l'établissement d'industries secondaires là où il n'y en a pas. A mon sens, la prise de possession, une entreprise privée, d'une usine jusqu'alors exploitée par le gouvernement fait plutôt regresser la situation. Je défie le ministre de se lever et de dire que quelqu'un a déjà protesté contre les déficits accusés par les entreprises Haley au cours des années. J'ignorais que la compagnie avait été une société d'État.

L'hon. M. Drury: Elle ne l'était pas.

M. Peters: C'est un point discutabile car, à mon avis, elle jouissait des mêmes avantages que les sociétés de la Couronne. Sauf erreur, la définition qui s'applique aux sociétés d'État, comme par exemple la Polymer, vaudrait également pour les industries Haley. Néanmoins, cela a peu d'importance pour ma thèse. J'ai peut-être tort sur le plan sémantique.

Je veux faire ressortir ce point, non pour le ministre, mais pour le député de Renfrew-Nord. La Couronne a pris cette mesure par nécessité, non pour le plaisir de participer à la création d'usines. Je sais très bien que s'il faut établir de nouvelles industries dans le Nord de l'Ontario ou Renfrew-Nord, elles devront recevoir des subventions et de l'aide de l'État.